LUNA

Une pièce de Sébastien Thévenet

Librement inspirée du mythe de Phèdre

Règle de vie n°20

« Il est inutile, il est dangereux, il est imprudent, il est risible, il est vulgaire de laisser entrevoir sa colère ou sa haine par des paroles ou des mimiques. On n'a jamais le droit de manifester sa colère ou sa haine autrement qu'avec des actes. On parviendra à ce dernier résultat d'autant plus parfaitement qu'on aura plus parfaitement évité la première attitude. »

Arthur Schopenhauer dans L'art d'être heureux.

Mise en scène/ Scénographie
Sébastien Thévenet

Dramaturgie
Elvira Hsissou

Jeu
Benjamin Barou Crossman
Abdel Djalil Boumar
Elwira Hsissou
Florence Janas
Bruno Thevenet

Durée : 1h 15

L'histoire

Phèdre est une femme au foyer parmi tant d'autres. Son mari Tolède, journaliste de métier, est le plus souvent absent et la laisse seul avec son fils Hippolyte, qu'elle élève dans l'attente et l'abstinence. Au moment où commence la pièce, sa relation avec Hippolyte l'obsurcit de plus en plus. Phèdre éprouve le manque créé par l'absence de Tolède, et celui-ci trouve écho dans la crise existentielle que traverse l'adolescent. Du son cotté, Hippolyte se refuse à dialoguer avec elle autrement que par la provocation et la joute poétique. La passion qui les unit bouscule, de ce fait, pour protéger les fantasmes qui la nourrissent.

Phèdre n'a qu'Oenone pour confier ses problèmes et ses doutes. La situation se complique au moment où Tolède est pris en otage. Phèdre et Hippolyte sont l'influence de leurs compagnons respectifs essaient réciproquement de faire interner l'autre en le passant pour fou afin de récupérer l'héritage. Plus qu'un enjeu financier, l'héritage devient entre la femme et le fils un enjeu de pouvoir et un enjeu affectif.

Notes d'intention

Pourquoi cette réécriture ?

Avant d'être le titre d'une pièce, Chiens lunatiques est une pancarte que l'on trouve sur la porte de certaines maisons nécessitant pour signifier : Chiens méchants. En d'autres termes, Chiens lunatiques est un avertissement. Cela veut dire : n'entrez pas.

J'espère que le public en bon titre voleur saura suivre le conseil et ne pas entrer. Et pourtant le coquin, il y entre, regarde-le, il lit déjà !

Mais n'entre pas !

C'est que le foyer représenté dans la pièce est tout sauf exemplaire, il est dangereux ! La famille qu'il y vit, explosive.

Dans cette famille, si ce n'est pas le sang dans nos veines qui tait bien, c'est au moins le tolé au nos fêtes qui fait vivre ensemble : pour que le sang sur la peau n'achève d'unir ces personnages. En attendant, à défaut d'être frères il s'agira d'être camarades, n'est-ce pas ?

Ces chiens ne sont pas méchants mais ils sont lunatiques. Avoir la bonne entente est trop dur de figueur dans ce cheni.

Le silence consolide les portes de chaque chambre et chaque conflit ne se règle ou ne se complique que par l'affrontement.

Car ces personnages sont bien des chiens. S'ils ne sont pas chiens ou sens propre ils ont avec eux la saleté en commun. La saleté au sens moral du terme. Goût de la boue et des bas instincts ; prédominance de l'intérêt personnel ; surdité à la souffrance d'autrui ; appétit de la violence et des cris ; ces personnages ont tous des souffrances modernes en lesquelles on peut reconnaître la décadence de notre société.

Je dis bien notre société moderne. Car si l'empruntre de plus au moins loin le canevas d'un mythe antique, Phèdre, c'est bien de notre monde et plus particulièrement de notre façon de vivre ensemble dont je veux parler.

Etage de l'ingratitude

Ou comment dans cette pièce, pour dire l'amour on ne sait que frapper. Pour dire merci, on crache dessus. Car c'est bien connu, s'il ne faut pas vivre pour manger, il faut au moins manger pour vivre donc pour vivre en morsd.

~~La faute à Phèdre~~ ; La faute au silence

Dans toutes les réécritures que je connais du mythe de Phèdre, le personnage éponyme, anti-héroïne par excellence, est toujours d'une beauté ou d'une autre la grande coupable de la pièce. C'est à cause d'elle qu'Hippolyte meurt. Elle désire qui elle ne doit pas désirer, et par son péché elle répand le mal dans la cité.

J'essaie dans cette réécriture de relocaliser le curseur. La faute n'est plus celle d'un personnage mais celle du mayen de communication lui-même. La parole fait défaut et le silence, qui prend sa place, est responsable de la décadence familiale.

S c é n o g r a p h i e

Pour illustrer l'importance du silence dans cette pièce où les personnages se parlent sans se dire (car s'l on ne se dit pas, on ne se dit rien selon moi) il a falu d'abord designer la solitude des personnages.

Aussi, six chaises ou poteaux. Chaque chaise représente la « chambre » du personnage. C'est à dire l'endroit où il se trouve quand il est seul. Quand il est seul -quoiqu'il ne soit pas en relation avec un autre personnage dans le cadre de ce qu'on appelle « vivre » - le personnage vit encore.

Partois il se rêve et va rejoindre par l'intermédiaire de coulois imaginaires qui rejoignent les chambres entres elles, un autre personnage qui joue une scène principale.

Ainsi, à l'image de notre monde ou régne la simultanéité, où chaque chose arrive en même temps qu'une autre sans que l'une ou l'autre soit jamais plus importante, il y a toujours au plateau une infinité d'actions. Pendant qu'Hippolyte et Phèdre se crêpe le chignon au cours d'une scène principale qui a lieu dans la chambre d'Hippolyte, il se peut qu'Aricie soit en train de peigner ses cheveux... La lumière, sobre, est importante en ceci qu'elle sera seule à souligner où se passe l'action « principale ». Comme s'il était lieu à plusieurs écrans de télévision, le spectateur est donc libre de regarder la scène qui se prétend importante ou l'une des scènes subsidiaires.

En tout cas ce que l'on voit ici c'est bien une famille. Une famille où chacun vit son drame. Une famille ou le silence est monnaie courante. Une famille très ouverte toutefois.

Une famille d'êtres bizarres et ordinaires qui vous invitent à pousser la porte de leur maison de chiens lunatiques.

Bienvenue...

L'équipe Artistique
L'équipe Artistique

SÉBASTIEN THÉVENET

Auteur / Metteur en scène

Né à Marseille en 1991, Sébastien Thévenet se rend à 18 ans à Paris, après deux ans d'études en classe préparatoire littéraire, il achève sa formation universitaire par une double licence de lettres modernes et d'études théâtrales. Il se dirige alors, poussé par les poésies qu'il apprend de façon compulsive, vers la pratique du théâtre à plein temps. Après un brief passage au conservatoire du XI arrondissement de Paris, il intègre le C.E.P.I.T de l'EDT 91, dirigé par Christian Jéhanin où il travaillera avec divers metteurs en scène tels qu' Agnès Bourgeois, Philippe Lanton, Cécile Chaliet, Valérie Blanchon,... Deux ans plus tard, il valide le cursus par sa création théâtrale La Vieille Dame interprétée par Elwira Hsissou et Benjamin Barou-Crossman à l'EDT 91 qui lui propose de travailler avec lui. Leurs intuitions se rejoignent et il participera, de plusieurs représentations, à la mise en scène du Duende. En 2016, de retour d'un an de voyage autour de l'Amérique du Sud, ils travaillent ensemble sur la nouvelle création de Benjamin Barou-Crossman : « Ce cagne dans ma tête ». Par ailleurs, il enseigne le théâtre dans le centre d'animation de la Rue de Rennes et travaille dans ce cadre à deux autres créations personnelles pour neuf comédiens : L'orifice Laïque et Jeunesses ou Chroniques de Tartole.

En 2016, il réunit la suédite équipe pour converger à la mise en scène de l'une de ses pièces : Chiens Lunatiques.

ELVIRA HSISSOU

Dramaturge / Comédienne

Originaire de Marseille, elle commence une formation en danse classique à l'école Nationale de Danse de Marseille, pendant quatre années, puis arrête la danse qu'elle reprend au détour du théâtre. Arrivée à Paris En 2013, alors en deuxième année de licence de lettre et arts, elle participe à un atelier sous la direction de Michèle Foucher à Confluence, qui donnera une pièce « Corps Etranger » construite à partir de montage de textes de Falk Richter, Christophe Pellet, Jean Luc Nancy. La pièce est jouée en Mai et Septembre 2013. Entre les deux, mois, elle découvre ce qu'on appelle le théâtre physique, Jerzy Grotowski en particulier, à travers des vidéo de trainings et des textes.

Elle part en Italie pour une semaine de travail avec le Workcenter Grotowski, puis à Belgrade un mois, pour un atelier de mise en scène et direction d'acteur avec Jean Baptiste Demaziny au Novi Studio Teatar.

En septembre 2013, on appel à participant de Mathilde Monnier pour la reprise du spectacle : « Qui je fais ? » mis en scène par elle-même et interprété par Mathilde Monnier et Elwira Hsissou. Elle y rencontre Jerzy Grotowski, Lucia Lacarra et Dominique Mercier. Après un passage éclair par le conservatoire du XVème arrondissement elle décide de se former hors du théâtre de texte.

Avant son départ, une amie lui propose de traduire « La Maison de Bernarda Alba » de F. Garcia Lorca. Ce qui lui donne envie de reprendre l'écriture, avec une nouvelle : « Encore » paru dans Artefact, fanzine fondé par Mawena Yehoudi.

L'été, poussée par la curiosité d'apprendre le théâtre physique, elle part au Danemark, à l'Odin Teatret, théâtre d'Eugenio Barba, pour la participation à un workshop d'un mois, qui se finalise en un spectacle sfhe Staggering circus s en 2014, puis s'ffre end of the world s en 2015.

Suivront plusieurs voyages entre Bruxelles, Marseille, Wrocław, banlieue de Prague pour rencontrer le workcenter Grotowski, La compagnie de l'homme ivre, Fanny de Chaille, Attamira Studio.

C'est lors d'un workshop « Sticks and stones » avec Donald Kitt, acteur de la troupe, en apprenant à monter sur des échasses et en participant à une initiation au Kalarypayatu avec Carolina Pizarro, qu'elle décide d'aller se former hors de l'Europe.

Ayant commencer la capoeira en 2015, ainsi que la danse africaine et le chant, elle part en Août 2015 cinq mois, trois au Brésil et un mois et demi en Argentine.

En 2016, Sébastien Thévenet lui propose de l'assister dans la mise en scène de son texte « Chiens Lunatiques », et d'y jouer le rôle d'Aricie.

ABDEL DJALIL BOUMAR

Comédien

Né à Alger en 1991, il découvre le théâtre dans les cours de recréations. Il arrive à Paris en 2001 et redécouvre le théâtre aux ateliers amateurs de la Gare au théâtre ou près de Maryline Klein. Il écrit et joue sa première pièce intitulée Histoire de liberté à la Gare au Théâtre en mai 2012. Après 4 ans de théâtre amateur et une année de classe préparatoire en économie, il intègre pour deux ans l'EDT 91, une Ecole Départementale de Théâtre située en Essonne et dirigée par Christian Jéhanin. En 2013, il écrit et met en scène son projet de fin d'étude intitulé Mokhtar avec la complicité artistique de Xavier Brière. En 2014, il intègre une licence professionnelle en encadrement d'ateliers de pratiques théâtrales ; il joue le type dans "L'arrestation" de Mario Batista mis en scène par Christophe Laluque ; interprète Marco dans "Hernanbuscé" de Panaït Istrati mis en scène par Noémie Noel ; Participe au projet "Parodit", une création collective orchestrée par Maryline Klein ; joue Un Guide dans le film de Léo Belaisch "J'allume une blonde et tout fout le camp" ; interprète Montebello dans "Acha ou le secret de la mer perdue" co-mis en scène de Nicolas Hocquenghem et Cyrine Gannoun.

BENJAMIN BAROU CROSSMAN

Comédien

Benjamin Barou-Crossman a étudié au Conservatoire national de région d'art dramatique de Montpellier (direction Ariel Garcia Valdès), puis à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne (direction Stanislas Nordey). Comédien, il a joué dans 399 secondes de Fabrice Melchiot, mise en scène de S. Nordey ; dans Le Château de Wetterstein de Wedekind, mise en scène de Christine Letailleur, dans La triste Désincarnation d'Angie la Jolie, mise en scène de Marine de Missol, dans L'hobbite une blessure sacrée, mise en scène de Mireille Perrier. En 2011, il crée sa compagnie Théâtrale « TBNTB » implantée à Montpellier. Metteur en scène, il a monté Jeu et théâtre du duende de Federico Garcia Lorca, Être ou ne pas être gitan, une pièce co-écrite avec Alexandre Romanès, Le Tour de fat en écharpe de Nourdine Bara, Résistance(s) avec Stéphane Hessel et Jean Lacouture.

Il a été aussi été intervenant à l'Ecole de Théâtre l'EDT 91, à Evry. Il écrit et collabore régulièrement pour la revue Cassandre Horschamp.

FLORENCE JANAS

Comédienne

Elle sort diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2004.

Depuis sa sortie de l'école, elle a joué sous la direction de Christian Benedetti dans *La Trilogie de Belgrade* de Biljana Srbanovic, dans *La Mouette*, Oncle Vania et *Les Trois Soeurs* de Tchekhov. Avec Jean-Baptiste Sastre elle a joué dans le Chapeau de paille d'Italie de Labiche, avec Philippe Adrien dans Ivanov de Tchekhov et avec Dan Jemmet dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, avec Christophe Fiat dans L'Indestructible madame Bichat Wagner, et avec Ludovic Lagarde dans *La Baraque d'Ayvé Foiez*.

Elle même par ailleurs une collaboration au long cours avec Guillaume Vincent, avec lequel elle joue *La Double incarnation de Marivaux*, un one-woman show, *Nous les héros de Lagarce*, L'Eveil du printemps de Wedekind, *La Nuit tombe de G. Vincent*, et prépare *Hôtel Métamorphoses*, d'après Ovide et Shakespeare, création prévue pour septembre 2016.

Au cinéma, elle a joué dans *Di Ness* de Malik Chibane, *Le Père Noël et la pizza*, court métrage de Matthieu Amatric, dans *L'Endroit idéal* de Brigitte Sy, dans Aquabike de Jean-Baptiste Saurel, dans *Les Rosiers grimpants* réalisé par Lucie Prost et Julien Marsa en compétition au festival de Clermont-Ferrand en février 2016. A la télévision, elle joue dans *Le Grand Chatles* de Bernard Stora, et dans Tempêtes, série pour Arte réalisée par Vincent Lanoo.

BRUNO THEVENET

Comédien

Première création théâtrale en tant que comédien.

© Photo Fotolia